

LUPO

Samedi 28 juin 2025 • Inauguration de l'Easi Arena • RAAL - Differdange

UN STADE AU MILIEU DU DÉSERT

EDITO

À vol d'oiseau, 8 695 kilomètres séparent La Louvière de Las Vegas. Deux villes, deux visions, mais une même approche : construire là où rien n'était pourtant destiné à pousser. Le point commun entre la Capitale du Centre et la Ville du Vice ? Une oasis née au milieu du néant.

À Vegas, un marécage désertique s'est mué en capitale mondiale du divertissement. À La Louvière, c'est au cœur d'une friche économique qu'un stade surgit pour insuffler une dynamique nouvelle.

Un rapide détour par le centre-ville louviérois ramène à une réalité abrupte : à deux pas de l'ultramoderne (mais modeste) arène, le décor reste affligeant. Derrière les promesses et autres discours enjoliveurs, La Louvière peine toujours à panser ses plaies. Commerces abandonnés, infrastructures fatiguées, population désabusée. La région ne vit plus : elle survit.

Depuis des années, les autorités chantent le renouveau comme un refrain fatigué. Une initiative suffit à se congratuler. Un projet fraîchement dévoilé devient prétexte à s'autocélébrer. Une pierre posée s'apparente à l'édification d'une cathédrale. Avouons-le : dans le Centre bien plus qu'ailleurs, le statu quo est devenu une culture, presque une tradition.

UNE PREMIÈRE DEPUIS 1972

Et pourtant. Douze ans après Gand, c'est bien La Louvière qui devient la première ville belge à inaugurer un stade flambant neuf. Une première en Wallonie depuis un demi-siècle. Finalement, depuis l'inauguration du... Tivoli en 1972, rien de neuf n'a émergé. Entre rénovations cosmétiques, plans avortés et modules préfabriqués, on a trop souvent bricolé de l'ambition. Ce stade est une anomalie dans un paysage où le neuf effraie. Un acte de foi dressé dans une région qui doute encore. Un geste net, franc, presque brutal de volonté.

On ne réécrira pas l'histoire. La Louvière a raté le train de la Strada. Elle a vu passer les rames sans jamais y monter, regardant filer les projets des métropoles voisines. Lentement, elle est tombée dans un sommeil profond. Tandis que le matricule 93 s'effondrait, la ville s'éteignait à petit feu. Mais depuis la folle nuit du 18 avril 2025, la RAAL est de retour au premier plan. Derrière cette réussite, un moteur unique : Salvatore Curaba. Visionnaire inflexible, véritable "homme de projets" comme il aime à se définir, il n'a pas seulement ressuscité un club. Il a réinjecté une forme d'espoir, là où il ne restait plus grand-chose à croire. Comme il l'a martelé dès 2017, aux côtés de quelques convaincus et devant une foule de sceptiques, le projet de la RAAL dépasse le terrain.

PLUS QU'UN STADE, UNE PROMESSE

Alors oui, Las Vegas est surnommée Sin City. Elle n'a rien d'un modèle social. Mais elle a su, malgré tout, s'inventer un avenir. Elle a misé sur l'audace, assumé ses excès, osé l'impossible. Et si La Louvière, à son échelle, pouvait faire de même ? Non pas en copiant. Mais en se réinventant.

Puisse ce nouvel écrin ne pas être une finalité, mais un point de départ. Un appel d'air pour une région trop longtemps en apnée. Un espace qui insuffle, au-delà des tribunes, un élan collectif.

Un stade, c'est du béton. Et le béton, c'est une promesse : celle de durer. Soyez-en sûrs, soyons-en certains, ce nouvel écrin n'est pas juste une arène dédiée au divertissement. C'est une rampe de lancement pour une ville et une région qui relèvent la tête, enfin. •

Mario Cordisco

APPELEZ-LA EASI ARENA

Il y avait le Triffet. Il y a eu le Tivoli. Il y a désormais l'Easi Arena. Le 18 juin dernier, dix jours avant son inauguration, la nouvelle tanière des Loups s'est dévoilée au public.



Durant plus d'un an, le département commercial de la meute a multiplié les pistes. Elles ont été nombreuses, des plus réalistes aux plus exotiques. Finalement, c'est la voie la plus évidente qui s'est offerte à la RAAL La Louvière. Après un mano a mano avec une banque bien connue du paysage local, Easi a raflé la mise. Voilà le nom de la société nivelloise accolé, pour les cinq prochaines années au moins, au nouvel écrin de la Cité des Loups. Appelez-le, ou plutôt appelez-la, Easi Arena.

Pour beaucoup, le raccourci est aisé : Salvatore Curaba, président du club vert et blanc, est le cofondateur de l'entreprise informatique à succès. Dès lors, rien de plus normal que d'y faire référence dans le naming du stade. Ce n'est pourtant pas l'homme fort louviérois qui est à l'origine de la décision, mais bien la société elle-même. *"Salvatore a même été le premier surpris par cette annonce"*, s'est amusé Jean-François Herremans, directeur général francophone du groupe basé à Nivelles. Son propos a été appuyé par Toni Turi, CEO du matricule 94, également Managing Partner de la boîte brabançonne. *"Je n'y suis presque pour rien"*, a-t-il assuré lors de la présentation officielle, sourire en coin.

LE TIVOLI EXISTERA TOUJOURS

Si l'appellation du nouveau temple du football louviérois a globalement été bien accueillie, il demeure quelques réticents, déçus de ne plus retrouver le terme Tivoli. Que ceux-ci se rassurent : le quartier où se situe l'enceinte n'est pas prêt de changer de nom. Le lieu-dit Tivoli existera toujours, et à jamais. Quant à l'opération financière réalisée via ce partenariat de naming, elle rapportera 475 000 euros par an à la RAAL. De quoi faire réfléchir les derniers sceptiques. •

M. Co.

SUR LE CHANTIER

Au stade, on ne compte plus les hommes, ni les équipes qui se relaient chaque jour. Il n'y a plus de week-end, de jour férié, parfois même plus de nuit.

Chacun s'affaire à sa mission, avec la conviction d'achever sa tâche avant la date du 28 juin.

Le premier sur place ? Salvatore Curaba, évidemment. Le président débarque sur le site aux aurores. Il est aussi le dernier à refermer les grilles, à la tombée du jour. Sauf cette nuit-là : une équipe d'électriciens est à l'œuvre.

"On tourne autour de cinquante heures par semaine, au lieu de quarante", glisse un ouvrier.

"Pour un chantier de cette ampleur, il faut compter un an, un an et demi. Là, tout a été condensé sur neuf mois."

Travailler à ce rythme, c'est aussi prendre le risque de mauvaises surprises ou de couacs entre corps de métier : un trou rebouché trop vite, un câble oublié, une fuite décelée au dernier moment. Mais le chef de meute veille au grain. Il met, lui aussi, la main à la pâte.

"Présence positive"

"On connaît la personnalité du bonhomme", sourit un travailleur. *"Sa présence est positive, même si elle peut aussi nous tétaniser. Ça nous pousse à être deux fois plus attentifs, deux fois plus propres, deux fois plus rigoureux. C'est ça... ou passer un sale quart d'heure. Quand le chef s'en mêle, c'est rarement bon signe... et ça résonne dans tout le stade"*, rit-il.

Avec Curaba, les troupes n'ont pas seulement réalisé l'exploit de bâtir un stade neuf. Elles ont aussi livré un chantier dans les temps. Et Dieu sait à quel point, dans le monde du bâtiment, cette performance relève du miracle. •

M. Co.

UN STADE AUX (HUIT) MILLE VISAGES

FOCUS

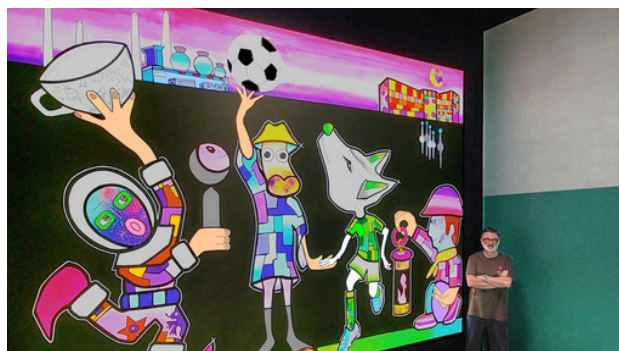
À première vue, c'est un stade. Un écrin flambant neuf, prêt à faire rugir huit mille âmes. Mais à y regarder de plus près, c'est bien plus que ça. Nouveau bastion de la RAAL, l'Easi Arena est aussi une galerie d'art à ciel ouvert. Un lieu de vie, de culture, de mémoires et d'émotions.

Chaque mur a son histoire. Chaque œuvre, sa raison d'être. Dès l'entrée, le regard est happé par les fresques monumentales de Daniel Pelletti. L'artiste louviérois, reconnu pour son trait vif, onirique et profondément humain, a donné corps et couleurs à quarante tableaux encerclant l'enceinte. Quarante morceaux de ville. Quarante éclats d'histoires. Quarante clins d'œil à un passé riche et vivant. Pelletti a traduit La Louvière en pigments et en passion.

Si l'architecture de l'Easi Arena n'a rien de révolutionnaire, l'ancre des Loups ne ressemble à aucun autre stade. Ici, le béton ne se contente pas d'accueillir des matches. Il respire. Il parle. Il interpelle. Il raconte. Pelletti n'est pas seul à signer ce récit collectif. Aux quatre coins de l'enceinte, d'autres artistes locaux ont apposé leur empreinte. Là-haut, Gil Hautois évoque les symboles forts de la région du Centre. Là-bas, Phil Decressac livre une fresque caricaturale où chaque détail compte. Et face à l'entrée principale, Claire Kirkpatrick impose la silhouette puissante d'un Loup, sculpture totemique, qui garde le stade comme un veilleur.

UN MUSÉE EN MOUVEMENT

Un stade, oui. Mais un musée en mouvement, aussi. Le nouveau stade louviérois n'a pas été pensée uniquement pour vibrer au rythme des matches. Il a été conçu pour fédérer. Pour rassembler. Pour donner envie d'y revenir, d'y déambuler, même quand le ballon ne roule pas. Ses huit mille places accueilleront des ultras en transe, des familles en quête de souvenirs, des



décideurs économiques venus soutenir un projet qui les dépasse. Un melting-pot social, à l'image de la région : populaire et ambitieuse, brute et généreuse.

La RAAL n'a pas simplement bâti une nouvelle maison. Elle a construit un repaire à visages multiples. Un lieu où se croisent l'art, le sport, la culture et l'identité. Un espace où chaque spectateur devient un peu acteur. Où chaque visite est différente. Où le quotidien dépasse le terrain. Un stade aux (huit) mille visages... et autant d'histoires à écrire. •

M. Co.



C'ÉTAIT LE TIVOLI

On pensait lui dire adieu en larmes. On ne savait pas que c'était déjà fini. Le 6 avril 2025, la RAAL disputait la dernière joute de son histoire au Tivoli. Un dernier match réussi. Mais un ultime rendez-vous émotionnel manqué. Comme un départ sans au revoir.

C'est la fin d'une époque. Après 53 ans de bons et loyaux services, le stade du Tivoli a tiré sa révérence footballistique. Longtemps partagé entre ballon rond et pointes à crampons, le vénérable complexe va désormais se consacrer pleinement à l'athlétisme. Exit la RAAL. Exit l'URLC aussi. Dès la saison 2025-2026, le Royal Athletic Club Louviérois (RACLO) en sera l'unique occupant. La Ville de La Louvière prévoit, à terme, la déconstruction de trois tribunes et la naissance d'un centre d'athlétisme, "similaire à ce qui existe au MOHA d'Obourg", a précisé le bourgmestre Jacques Gobert. Le football, lui, a déjà déménagé. Pour les Loups, ce départ est une avancée. Pour leurs supporters, c'est un vide qui s'ouvre. Un creux dans le ventre, une nostalgie qui colle au cœur. Car le Tivoli n'était pas qu'un stade : c'était un refuge. Un cocon cabossé mais familier, où chaque pierre racontait une anecdote.

On y revoit une nuit de printemps, où Siquet et Kenmogne guidaient le matricule 93 jusqu'à la finale de Coupe de Belgique. On y entend encore le silence plombant d'un partage contre Charleroi, celui qui scella l'adieu à l'élite. On y reboit des troisièmes mi-temps mythiques au Tivolys, ce bar de l'après-match où Dimitri Delière mimait les oies sauvages, ventre à plat sur la table, entre deux éclats de rire et trois verres de trop.

REPÈRES ET HABITUDES

Le Tivoli, c'était ça : une toile de souvenirs, brodée entre toutes les générations, où chacun avait ses repères, ses habitudes. Des moments forts partagés en famille ou entre amis, avec des personnes chères qui ne sont, aujourd'hui, elles-mêmes plus là. D'improbables victoires. De surnoisées défaites. Des moments de gloire et de galère, vécus à hauteur d'homme.

On dit souvent que la nostalgie naît quand le présent ne tient plus la promesse du passé. Alors pour éviter les regrets, l'Easi Arena sait ce qu'elle doit devenir : un théâtre d'émotions. Pas une copie conforme, mais un nouveau chapitre, digne des anciens. Ce ne sera pas en un match. Ni en une soirée. Ni même en une saison. Mais c'est une parole à tenir. Pour que les souvenirs à venir soient à la hauteur de ceux qu'on laisse derrière. Merci pour tout, mon vieux Tivoli. •

M. Co.



EN BREF

Mercato. Jusqu'ici, six recrues ont été officialisées : Alexis Beka Beka (Caen), Dario Benavides (Séville), Lucas Bretelle (Orléans), Célestin De Schrevel (La Gantoise), Théo Epailly (Boulogne) et Mathis Riou (Guingamp). Bien que le groupe semble complet, la direction sportive s'attend encore à plusieurs mouvements, dans le sens des arrivées comme des départs. "Il n'y en aura pas dix, mais il y en aura", tempère Taquin. •

Botella. Prêté sans option d'achat jusqu'au 30 juin 2025, Ivann Botella est toujours contractuellement lié à la RAAL. Pourrait-on revoir l'attaquant tricolore sous le maillot des Loups ? L'éventualité existe. "Il y a eu des discussions mais il est sous contrat avec le Red Star jusqu'en 2026. Son club n'a pas d'intérêt à le laisser partir librement", rappelle David Verwilghen. Le club louviérois n'ayant pas d'enveloppe dédiée aux transferts payants, le directeur sportif reste réaliste... mais ne ferme pas la porte pour autant. Réponse dans les dernières heures du mercato ? •

Programme. Le retour de la RAAL en Jupiler Pro League se matérialisera le 26 juillet prochain (20h45) dans le derby wallon face au Standard. Avant cela, un copieux programme attend les Loups. Après l'inauguration, les Verts prendront la route de Mill, au Pays-Bas, pour le traditionnel stage estival prévu du 7 au 12 juillet. S'en suivront des joutes amicales à Tubize (02/07), Malines (05/07) et La Gantoise (12/07). Enfin, les amicaux s'achèveront par une double confrontation le même jour (19/07) : une à l'Easi Arena face à Lokeren, l'autre en déplacement à Namur. •